

sans examen. Ce n'est pas du tout à l'honneur de l'homme, puisque l'honneur de l'intelligence humaine c'est d'examiner, de peser et de porter des jugements droits.

Le préjugé, dit-il, est comme le mouton de Panurge. Il suit. Il agit comme il voit faire, tout comme le mouton, excepté qu'il ne conserve pas toujours la douceur de l'agneau.

Il fait observer combien le préjugé est difficile à renverser. Ce n'est que successivement, par un travail de goutte d'eau, qu'on peut réussir à le déraciner.

Voici, dit-il, quelques-uns des préjugés que l'on rencontre très fréquemment. — L'alcool est un apéritif, c'est un digestif, c'est un réchauffant, c'est un rafraîchissant, c'est un préservateur de maladies, un ennemi de la faiblesse, un gardien de la santé ; c'est un stimulant, une nourriture, c'est un accessoire obligatoire dans diverses circonstances de la vie où il faut bien être poli, c'est une tradition, etc., etc.

L'orateur a fait tomber l'un après l'autre chacun de ces préjugés, devant l'auditoire convaincu par ses arguments et amusé par ses mordantes saillies. Parlant de l'alcool comme apéritif, il a rappelé la parole du professeur Rousseau, qui disait qu'il ne fallait pas ouvrir l'appétit avec une fausse clef. Au sujet de l'alcool comme digestif, il cite l'expérience d'un médecin qui avait fait prendre de l'éther et de l'alcool à des animaux après les avoir fait manger. Au bout de cinq heures, ceux qui avaient absorbé de l'éther avaient complètement digéré leurs aliments, tandis que la digestion de ceux qui avaient pris de l'alcool n'était qu'à moitié faite. Il réfute ensuite le préjugé de l'alcool réchauffant par celui de l'alcool rafraîchissant, et fait observer que dans les expéditions polaires ceux qui résistent le mieux au froid sont les tempérants. A ceux qui donnent l'alcool comme un préservateur de la santé et de la vigueur, il demande comment il se fait que Mathusalem ait pu vivre 969 ans, avant que l'alcool soit inventé. Il prouve que l'alcool n'est pas plus un aliment que l'opium, le tabac ou le coup d'éperon qu'on donne à un cheval pour lui faire monter une côte.

Il termine en réfutant ce qu'il appelle le préjugé type : celui qui préconise l'usage de l'alcool comme une tradition nationale. Il faut, dit-il, que la sagesse humaine soit courte par quelque